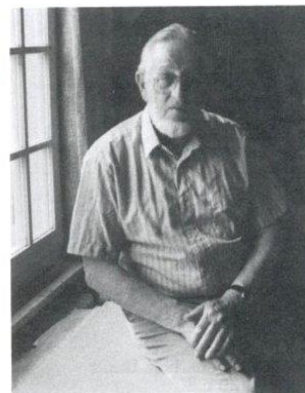
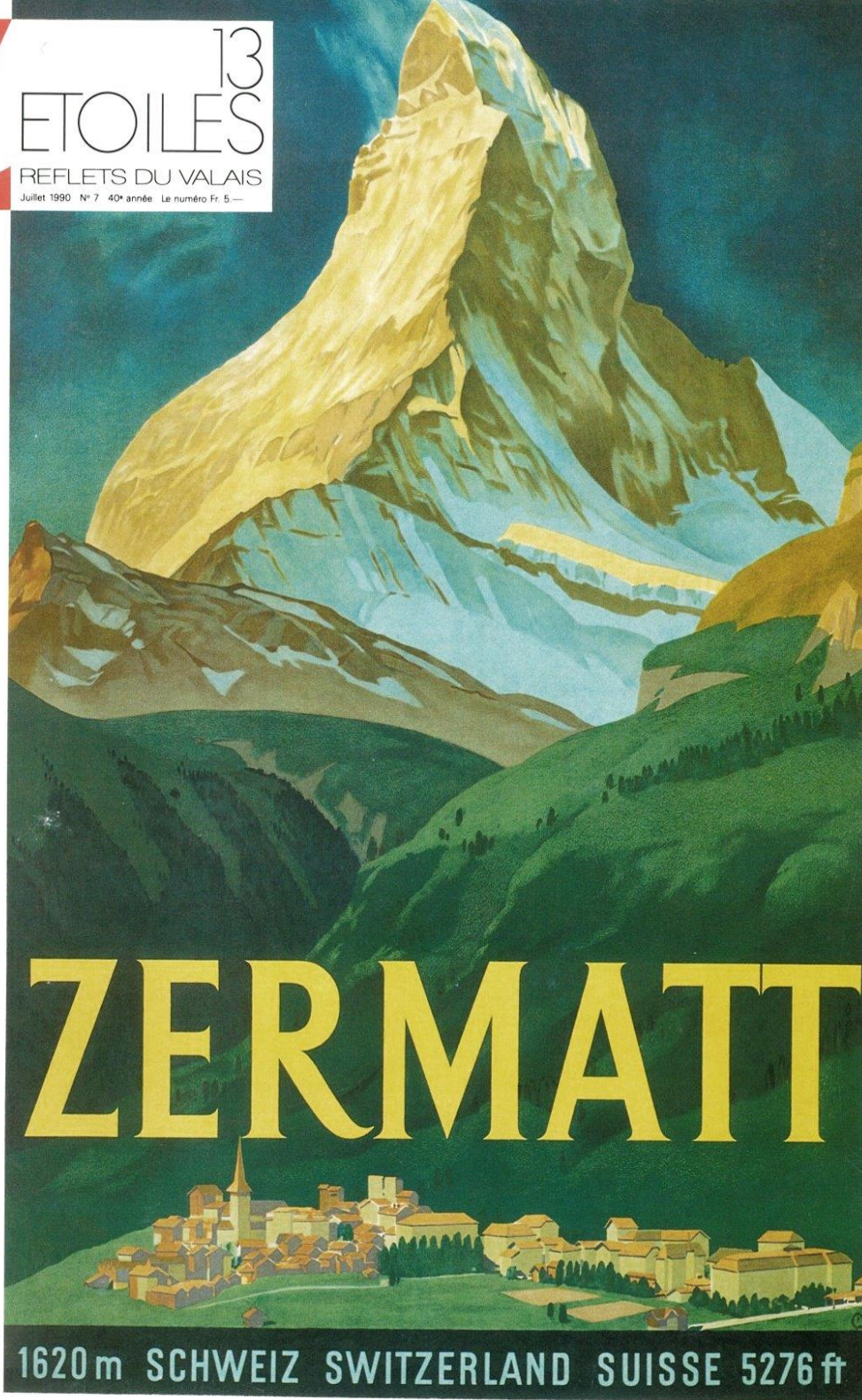




Le peintre Charles Menge Oswald Ruppen



Hochtenn, sur la voie du BLS

Grand rassemblement de fifres et tambours à Naters

Diana Brunner



## Billet 8

### Choix culturels

|                                   |    |
|-----------------------------------|----|
| Mémento culturel - Kulturmento    | 10 |
| Poésie                            | 12 |
| Notre patrimoine culturel         | 12 |
| Musique: Les vendredis du swing   | 14 |
| Pascal Rinaldi - Dominique Savioz |    |
| Composer: un état d'urgence       | 14 |
| Charles Menge a 70 ans            | 18 |
| Valais éternel                    | 23 |

### Nature

|                              |    |
|------------------------------|----|
| Voyage au pays de la lumière | 26 |
| Les oiseaux de montagne      | 34 |
| La Niverolle                 | 36 |
| Fouillis                     | 38 |

### De notre terre

|                      |    |
|----------------------|----|
| Au pays des emplumés | 39 |
|----------------------|----|

### Tourisme et loisirs

|                                                     |    |
|-----------------------------------------------------|----|
| Le Valais pas à pas: le BLS, sa Rampe sud du Valais | 42 |
| L'AVTP à Champéry, une page d'histoire se tourne    | 44 |
| L'UVT à Montana                                     | 46 |

### Wallis im Bild

|                           |    |
|---------------------------|----|
| Trommelfeuer mit Anpiff   | 47 |
| Kulturumschau             | 51 |
| Brief an einen - Aus Bern | 52 |
| Kulturgüterschutz         | 53 |

### Repères d'information

|                                 |    |
|---------------------------------|----|
| Le bloc-notes de Pascal Thurre  | 54 |
| Nouvelles touristiques          | 57 |
| Potins valaisans - Vu de Genève | 58 |

### Détente

|                               |      |
|-------------------------------|------|
| Livres                        | 59   |
| Orthographe publique          | 60   |
| Mots croisés - concours d'été | 61 9 |





M. et Mme Charles Menge Oswald Ruppen

## Des rêves en formes...

# Charles Menge à 70 ans!

On connaît sa silhouette. Bérêt basque, lunettes fumées, barbe grise. Simple et jovial. Le mot et l'esprit à vif. Rire généreux. Parfois aux éclats.

En bref: le profil valaisan...

L'épouse, Rose-Marie, vient de Belwald. Sa cadette d'une génération. Ou presque! Trois enfants. Avec leurs différences. Et autant d'expériences, pour l'artiste! La famille mûrit dans une maison chaude, sur la colline de Mont d'Orge. Dans un environnement de vignes, d'arbres. Le nid. Le berceau. Ainsi le peintre semble-t-il s'épanouir dans sa propre peinture. Et s'y réfugier pour mieux voyager à l'intérieur de lui-même. Là où il abolit le temps et l'espace. Il sait, à présent, que les images fastueuses nous habitent, nous hantent. Et nous peuplent!

Menge a tout exploré de son art. Du figuratif, il a évolué vers l'impressionnisme. Et même vers le fauvisme! Paradoxe? Non. Introspection. Remises en question, certes, mais toujours dans la fidélité à son talent, à sa sensibilité, à ses complicités. Divines ou sensuelles. Il n'ap-

partient à aucune école, ne ressemble à personne. Etre lui-même suffit à son bonheur!

### Son univers

Poète de la vie en couleurs! Comme pas un! Menge, vraiment, peint en métaphores, en allégories, en aphorismes, en nostalgie et en philosophie. Il peint comme il vit, avec une faim insatiable de vérité, exhumant ses fantasmes comme ses prières. Il est de toutes les époques. Entre les pages de l'histoire. De la légende au conte. Tantôt avec Dieu, souvent avec le diable. Maître d'œuvres de chair, trappeur d'un pays en pleine mutation, le voici aujourd'hui, à 70 ans, en train de recréer, sur plusieurs mètres carrés de toile, l'empire byzantin qui, dans sa vision fantastique, se déploie à travers l'Orient, du bouc farouche et pervers au bulbe d'une église russe, ou encore au minaret d'une mosquée, pour s'embraser, finalement, dans le pourpre grandiose de la décadence. Un monde dans un seul tableau. Son Atlantide! Mille symboles. Des cris de lumière.

Soupirs d'espérance et de désillusions confondues.

En feuilletant sa peinture, on aperçoit d'abord les paysages. Des arbres surtout. Ceux de son enfance et de toujours: ormeaux, trembles, bouleaux, amandiers, peupliers. Puis les entrailles fumantes de la forêt. Les sous-bois. Leurs seins: les étangs, les gouilles, où les jambages, en roseaux et en joncs, calligraphient une nature vierge, sauvage. Grouillante de vies multiformes. Ça et là, une colline, un château, un clan de maisons, un aparté de granges. La communauté primitive. Présences historiques. Reliefs d'époques différentes. Sédiments féodaux... Les attributs de l'autarcie paysanne: les outils en vrac, à l'usage, au repos. Les bêtes. En liberté, en servitude, au jeu. Les chèvres espiègles, les moutons bibliques, le mulet traditionnel. Bourrique capable de ramener en son gîte l'homme... saoul du produit de sa peine. Et, dans l'évocation d'une telle scène, Menge de s'écrier, hilare: «Ah, le bougre, quel tempérament». Tu vois la mule rapportant son animal de

sionnalisme comme un échec. Un drame qui était peut-être salutaire: j'avais l'impression d'avoir creusé des sillons sans avoir semé; maintenant, la semence est là mais je n'ai plus de sillons à creuser! Je donne la priorité à ma famille; je veux avoir du temps pour mes enfants.» «Du fait que je passais à la radio, une cristallisation d'artistes mis en confiance s'était faite autour de moi. Pour eux et avec eux, j'ai produit un CD «Escale». Ce fut un immense plaisir de constater la joie de ces jeunes talents dont certains n'avaient jamais mis les pieds dans un studio. J'ai revécu toutes mes premières émotions... Beaucoup de jeunes m'envoient leur cassette. Leur confiance me touche. A tous ceux qui se sentent en état d'urgence de devenir une vedette, je conseille d'analyser leur état d'urgence, de voir à quoi il correspond; je leur recommande la patience et l'exigence.» «Nous sommes du soleil», le nouveau CD de Dominique est sorti il y a trois mois. Il lui faut s'occuper de sa promotion. Un CD coûte environ 70-80000 francs et c'est obligatoire pour pouvoir se vendre. «Je rêve de ne plus parler de problèmes financiers; on est compositeur à 10% et on perd 90% de son énergie en démarches financières!» Dominique vient de terminer sa tournée en première partie du tour de chant de Romain Didier. Il enseigne, compose au piano, écrit, et va remonter sur scène en fin d'année. «Mon passage à «La Sacoche» avec Pascal m'en a redonné l'envie. Monter sur scène a toujours été une douleur, car je m'y trouvais en tant que chanteur, producteur et financier. Mon angoisse devant des salles dégarnies m'empêchait de vivre l'émotion du public; je me culpabilisais! En augmentant ma qualité de présence dans tout ce que j'entreprends: famille, musique,

école, ma faculté de travail est surmultipliée. J'arrive à 180%! Toutes mes émotions s'exorcissent en musique. Elles me rongeraient si je les gardais en moi. La chanson pour la naissance de Jonathan a été composée en trois minutes, mais je pleurais en chantant. J'ai composé une chanson pour Stéphane Eicher; je n'ai pas osé la lui envoyer et je la chante moi-même! – La chanson qui me tient le plus à cœur? Celle que je vais composer! Certains de mes brouillons serviront peut-être à faire quelque chose de propre plus tard.» Pas de nouveau disque en vue pour Dominique. Il faut d'abord «amortir» le dernier. «J'aimerais que l'on m'engage et j'espère que ma tournée 1990-91 marchera!»

### Pascal et Dominique referaient le même chemin:

«Si l'on veut aller sur Neptune, il y a un passage obligé pour y aller. Peut-être éviterions-nous quelques météorites! Mais le peintre dessine un grand nombre de brouillons avant de trouver sa propre identité!» Ce qui motive Pascal? «Mon passage sur terre doit servir à bâtir quelque chose au niveau spirituel. La chanson me permet de me réaliser sur ce plan.» Et Dominique? «Si l'on se trouve sur un chemin, on ne peut que

continuer à marcher ou s'asseoir et pleurer. Même si je me trouve en plaine, la seule chose à faire est grimper!» Des souhaits? «Etre engagé plus souvent... Que la chanson prenne place dans la Commission culturelle de l'Etat... et... gagner à la loterie!»

Bi  
Le deuxième volet de cet article paraîtra dans le numéro d'août (13 Etoiles N° 8)

## DISCOGRAPHIE

### Pascal Rinaldi

- chanson sur disque collectif
- «L'Abracadabraqueuse»
- cassette en public à l'Echandolle
- «Squatter de cœur» 33 t.
- «Escale» - une chanson «Le Voyeur»
- 45 tours en préparation
- CD en préparation
- fait des «jingles» pour des radios

### Son groupe:

Paolo Savoini, guitare  
Claude Ballaman, basse  
Stéphane Michellod, batterie  
Walter Frezzato, claviers  
Romaine, claviers et chœurs

### Dominique Savioz

- 45 tours «Qu'importe le prix»
- 33 tours «On laisse tous une trace»
- cassettes de musique pour la sophrologie
- 45 tours «slow»
- CD «Nous sommes du soleil»
- CD «Escale» avec des jeunes talents valaisans
- fait des «jingles» pour Canal 9

## Concours musical de juillet

Savez-vous d'où est tiré ce passage?



Envoyez votre réponse pour le 15 août à: Revue TREIZE ETOILES, case postale 840, 1920 Martigny 1. Les bonnes réponses seront tirées au sort et les trois premières donneront droit à un disque compact.

### Concours de juin

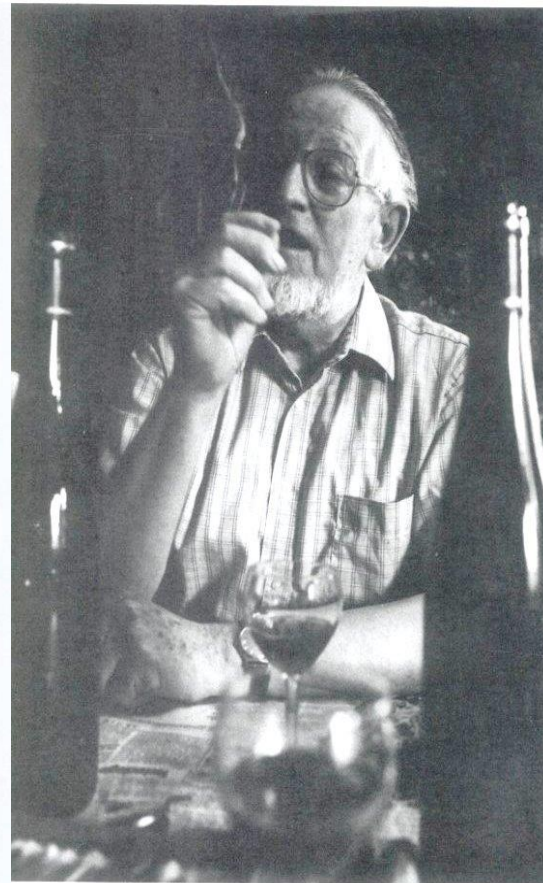
La solution du concours de juin paraîtra dans le numéro d'août 1990.





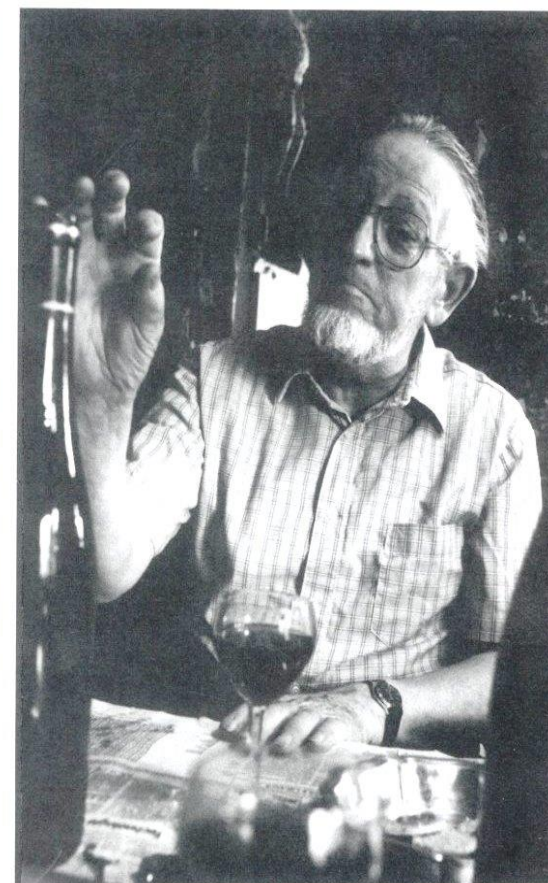
A 70 ans, Menge, se met à peindre l'empire byzantin

Oswald Ruppen



Attitudes

Oswald Ruppen



Oswald Ruppen

patron chez lui, plein comme une outre... Dis-moi, où est l'âne, dans tout ça? Après un silence, en une pause récréative, il conclut: «Le mulet, ça a été comme l'ange gardien...»

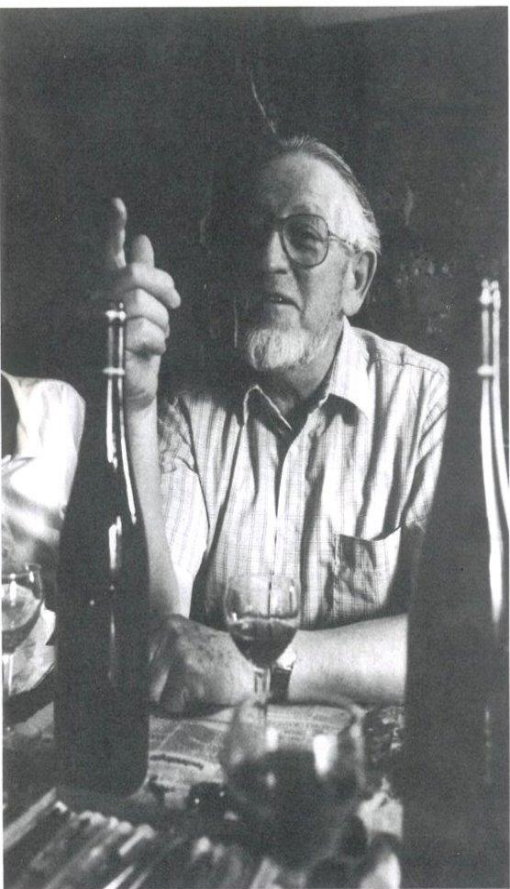
### Les hommes

Apparaissent dès lors les paysans. Les filles en fleurs. Pote-lées, enjouées, en rose, en rouge, en jaune, effeuillées et frissonnantes autour des ceps noircis, sevrés par un long hi-

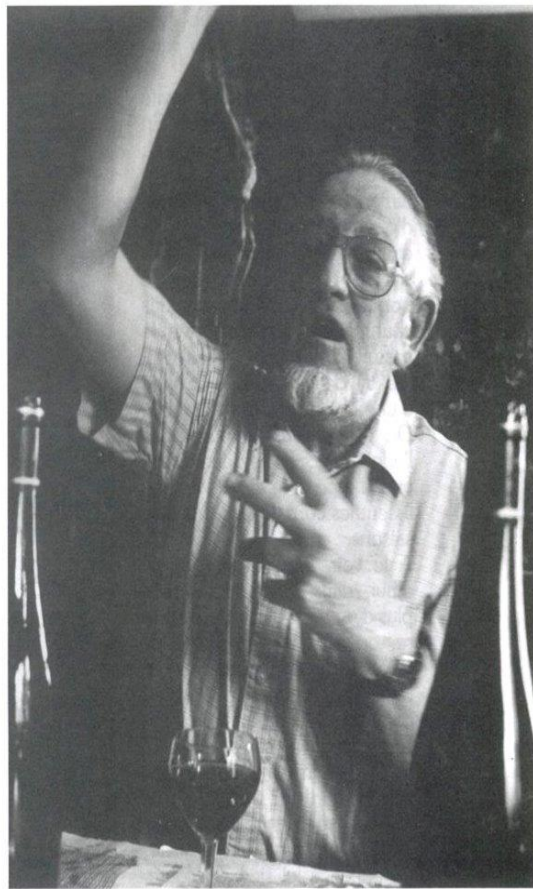
vernage, des sarments mouillés de sève, puis, à la poussée forte et suggestive.... Emoustillées encore dans le foisonnement lascif ou luxuriant des pampres vagissants. ...Et Menge de disserter allègrement: «Joli, hein! ça rince l'œil, depuis derrière... Et ça inspire par devant... On les dirait faites pour le pinceau, non?» Les hommes! Nonchalants ou actifs. Chapeautés ou dégingandés. Parfois de guingois. A la pioche. Ou à la

sieste, affalés, les muscles débandés C'était hier, tout ça! Pour la mémoire. Aujourd'hui, le moteur rugit, s'emballe. Et Menge, essouffé, de commenter subtilement: «Ce cochon de tracteur, il me fait tousser... Depuis qu'il fume, lui, le pollueur, moi j'ai arrêté le cigare...» On descend de partout, dans ses peintures, pour aimer la vigne: de Savièse et d'Evolène. Les roublards, les fier-à-bras, les humeurs en verve, les





Oswald Ruppen



Oswald Ruppen

vieilles en alerte d'un diable omniprésent... Les voyeurs de dessous, les pucelles de dessus... Eh oui, Menge témoigne d'envies et de convoitises, qu'il ponctue, souvent, par la souffrance d'une rupture. Prophétique d'une évolution qui, avec son cortège rutilant de promesses, exhibe également sa lugubre procession de détresses. Est-ce pour gommer les aspérités de l'égoïsme que l'artiste rappelle, par l'image

populaire, ce que nous avons été, hier, dans la foi et la générosité. En effet, il éparpille des crucifix comme pour nous dire que Dieu, en n'étant nulle part, règne partout... Mais crucifié bel et bien par l'argent! La magie, chez Menge, c'est la vision. L'onirisme. Le suggéré. Le rêve réinventé. Curieux mélange de réalisme et de fantasmagorique. Le démon des heures. La superstition. Et toujours cette ascension vers la lumière...

### La joie de vivre

L'homme a le goût pour la fête. Noces débridées. Bacchanales. Les plaisirs de la table. Jouissances et gourmandises intimes. Ce sont ses morceaux de paradis. Par sa grâce truculente, les natures mortes deviennent vivantes. Le regard se rassasie du fendant que l'on devine dans les channes et les gobelets en étain. Ou du pain de seigle entamé. Du fromage vieilli, des noix cassées. Sans omettre les

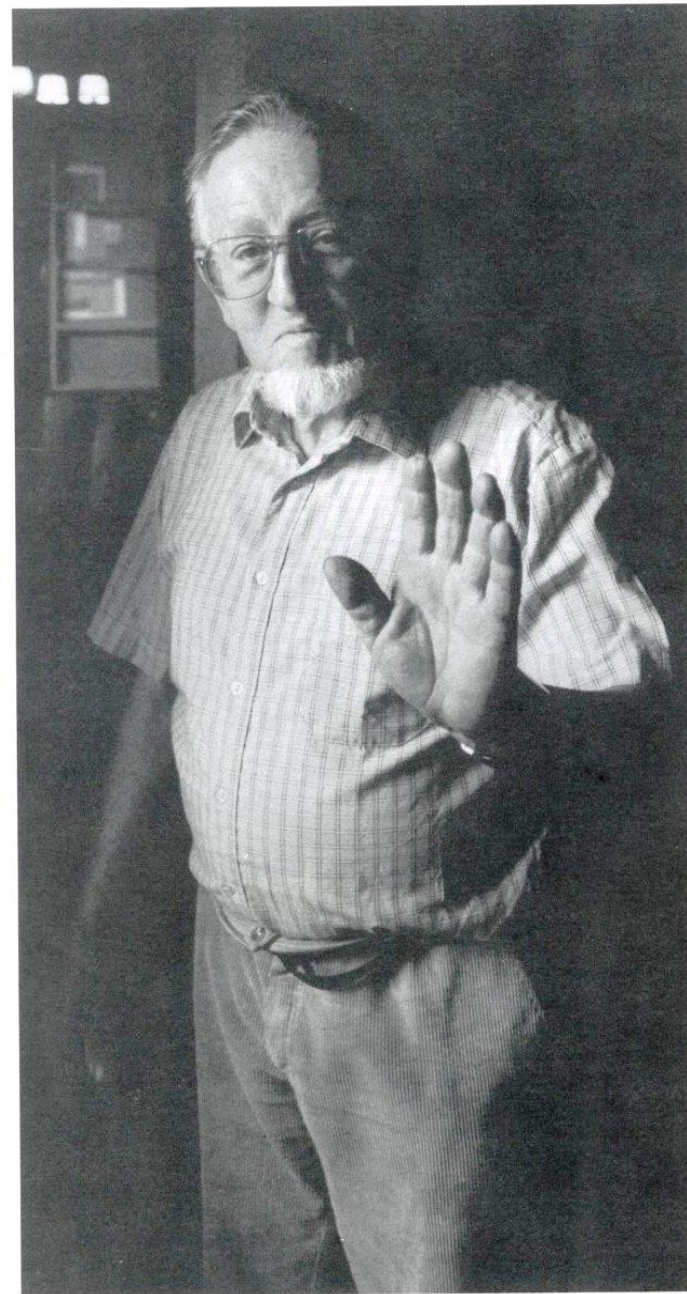
fruits gonflés d'un suc pulpeux... L'âme du désir que cette analogie charnelle!

La tablée, chez Menge, invite au partage de l'abondance. En mots et en mets. Par le menu. Les gens, pour la fête, sont endimanchés. En marge des jours d'œuvre, ils existent pour le vin qui les égaie dans une atmosphère de raclette et de pommes de terre en robe des champs. Les femmes portent le costume chatoyant de leur vallée ou de leur village. L'habit d'une vie, étreint au mariage. Ou offert dans la pureté de l'adolescence pour démontrer que la jupe et le caraco embellissent les corps dans les quatre saisons.

A le voir, lui, Menge, aujourd'hui, dans son atelier, après plus d'un demi-siècle de peinture, on le redécouvre dans ce même enthousiasme de naguère. A la palette, au chevalet, comme à l'établi où il fixe ses toiles dans les cadres. Le geste de l'artisan ne prolonge-t-il pas celui de l'artiste?

Par ailleurs, Menge savoure les jours. Les pagine. Les déguste. La patience lui sied. Il écoute, regarde, enregistre. Se laisse pénétrer par la vie. En prélève la poésie et la musique pour les mêler à sa peinture. Ces œuvres qui sont ses actes d'amour et de contrition. Des moments privilégiés en parcelles d'éternité!

Maurice Métral



Oswald Ruppen